



THÉÂTRE
DE LIEGE

THEATRE DE LIEGE*

THEATRE DE LIEGE*

30625



L'Echo

04.12.2014

Page: 16

Circulation: 12983

90788d

302

L'Echo

Les riches sont des gens comme les autres

«L'Ami des Belges», un seul en scène corrosif et drolatique sur la «triste condition» des puissants et la reconnaissance d'une certaine belgitude.

MÉLANIE NOIRET

«Je suis le patron d'un grand groupe industrialo-commercial. Je pèse pas loin de trente à quarante milliards d'euros. Et moi, moi, Français et citoyen du monde, moi, qui vais bientôt devenir belge, je suis en panne dans la campagne. Nom de dieu! [...] En panne dans la campagne belge.»

Avec cette introduction clamée par le personnage principal, tout est dit et suggéré de la trame de «L'Ami des Belges». Actuellement au Théâtre de Liège, cette pièce, signée par Jean-Marie Piemme, propose au public de faire une brève incursion dans l'intimité d'un magnat de la finance, d'un grand de ce monde, d'un nanti, bref, d'un milliardaire, Français qui plus est, à un moment particulièrement sensible de son existence: une panne dans la campagne belge, entre les bouses de vache et les champs de betteraves. Ironie du sort, espièglerie du destin, il se dirigeait justement vers Bruxelles. Son objectif: demander – exiger – des autorités l'obtention de la nationalité belge pour cause de paradis fiscal. Et lui, le grand homme, le puissant, pour qui le mot «imprévisible» n'a jamais intégré son dictionnaire personnel, se retrouve lâché dans la nature, perdu, là où son aura ne parvient même pas à éblouir le ciel si bas et si gris. Pour lui, cet incident a priori anodin ne peut pré-

sager que l'arrivée exponentielle de futures déconvenues. Entre son chauffeur, Sergio, et son biographe, Amédée, ce marchand du monde, qui oriente le destin des nations et détermine le sort des peuples, se retrouve face à lui-même, découvre son vrai visage, raconte son histoire et son intérêt de longue date pour la Belgique et ses habitants... l'un et l'autre s'en prenant plein la tronche, en mal comme en bien, et inversement.

«Salauds de Belges»

Dans ce seul en scène, l'acteur belge Fabrice Schillaci, sous ses faux airs de Sergi Lopez, s'en donne à cœur joie à camper un personnage à la fois écoeurant d'arrogance et étonnamment touchant. Dans son costume sur mesure, quand il ne trépigne pas de frustration et d'impatience, il danse langoureusement sur un air de jazz en tentant de justifier ses actes «capitalistes» ou encore, déguisé en Gille de Binche, il s'essaye au rythme du carnaval dans une tentative désespérée de s'imprégner de «culture belge». Il est tour à tour ridicule, flamboyant, tragique, émouvant, odieux, mais toujours drôle. Quand il entonne, d'abord maladroitement, les paroles de la chanson «Le Plat Pays» de Brel, ce sont les frissons de l'émotion qui suivent bientôt les rires. Le clown condescendant et imbuvable, dans ce monologue savoureux, révèle les failles de la fortune face à l'adversité des autres requins, face à l'éloignement de la réalité de ces «petites gens» qui ne le comprennent pas et surtout, face à



Fabrice Schillaci campe un personnage arrogant mais touchant. © DOMINIQUE GAUL

l'impossibilité, contrairement à tout le reste, d'acheter la naturalisation belge.

A travers ce texte, Jean-Marie Piemme, s'attaque de manière cinglante à un sujet d'actualité: l'intérêt de certaines grosses fortunes étrangères pour notre «petit pays» («une sorte de Floride grise et mouillée»), en référence notamment à la venue de Bernard Arnault, ou encore l'installation d'un certain «Raspoutine du septième art». Avec humour et dérision, l'auteur aborde les lubies et la mauvaise foi des riches enfouies sous toutes les excuses imaginables, mais aussi les préjugés ataviques sur la Belgique et ses citoyens («Tous des Manneken-Pis»). Un discours corrosif, éminemment drôle dans lequel la fortune, dans une harangue boursofflée de suffisance, s'érige en victime persécutée, contrainte de chercher asile dans un pays tel que le nôtre et de devoir s'excuser d'être ce qu'elle est: «Les riches sont des gens comme les autres, sauf qu'ils sont riches.»

«L'Ami des Belges», avec Fabrice Schillaci, texte de Jean-Marie Piemme et mise en scène de Jean Lambert, au Théâtre de Liège, jusqu'au 7 décembre, www.theatredeliege.be, 04 342 00 00. Jean-Marie Piemme est à l'honneur: un billet acheté pour «L'Ami de Belges» ou pour «J'habitais une maison sans grâce, j'aimais le boudin» (à La Cité Miroir jusqu'au 7 décembre) offre la gratuité pour le «Café des patriotes» (au Théâtre de Liège, du 4 au 8 décembre).

L'auteur aborde les lubies et la mauvaise foi des riches.

